vaporeuses sous la pluie matinale,
Et les fleurs de poirier tapissant la terre, chassées par le vent d'aurore.

Mais ces trois poèmes sont pâles à côté de celui de Wang Anshi, qui, en voyant tomber les fleurs, en voulait au vent d'est d'avoir emporté le printemps. Comme le dit un poème :

Parfois au printemps le vent se montre aimable,
Mais en d'autre circonstance il devient méchant :
C'est avec le vent qu'au printemps les fleurs s'épanouissent,
Mais c'est sous son attaque qu'elles tombent.

Mais Su Dongpo réplique : « Ce n'est pas le vent d'est qui emporte le printemps, c'est la pluie printanière. » Ainsi que le dit ce poème :

Avant la pluie, on voit des pistils dans les fleurs,
Après la pluie, toutes les fleurs disparaissent.
Les papillons et les abeilles volent de l'autre côté du mur :
Ils croient que le printemps est dans la cour voisine.

Mais Qin Shaoyou dit : « Ce n'est ni le vent ni la pluie, ce sont les chatons de saule qui emportent le printemps. » Comme ces vers :

En mars voltigent légers, les chatons du saule,
En dansant ils accompagnent le départ du printemps.
Ce sont des fleurs ingrates,
Elles s'en vont, chacune de son côté.

Mais Shao Yaofu dit : « Les chatons de saule n'y sont pour rien, c'est l'affaire des papillons. » On exprime cela dans un poème :

En mars les fleurs s'épanouissent,
Les papillons s'empressent de venir.
Puis ils s'en vont aux confins du ciel avec le printemps,
Ce qui afflige beaucoup les voyageurs.

Mais Zeng Bu dit : « Ce n'est pas la faute des papillons, mais des loriots », tout comme un poète l'indique dans ces vers :

Resplendissantes sont les fleurs qui s'ouvrent,
Mais pourquoi se fanent-elles un soir de printemps ?
Les chants des loriots font partir le printemps,

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, vol. 32
Série Squares et Jardins
Bruxelles, mars 1998

Avec une note de l'éditeur

NAISSANCE ET MORT
du
printemps
dans la poésie chinoise
des
Song du Nord

Zhang Yunshu.) Ce récit raconte l'histoire d'une jeune servante écervelée, d'un tailleur de jade sans caractère et d'un prince amoureux mais cruel. Il n'a aucun rapport avec l'introduction.

Les poètes chinois de l'époque classique, à l'idée de sa fuite, éprouvaient de la nostalgie des l'arrivée du printemps. Cette nostalgie ne s'épuisait qu'avec la venue de l'hiver, comme le dit un poème de Meng Haoran (Dynastie des Tang, 618-907) :

Les arbres se dénudent, les oies sauvages s'envolent vers le sud
le souffle froid du vent du nord passe sur la rivière
mon foyer est au bord d'une courbe de la Xiang
bien loin, masqué par les nuages de Chu
*j'ai épuisé toutes les larmes de ma nostalgie...**

Ainsi il ne leur déplaisait pas que la terre tourne autour du soleil.

Contrairement à nos princes, qui ne voyaient dans le jardin qu'un lieu de justice où pendre leurs victimes (ainsi que l'a versifié Théodore de Banville), ou à nos contemporains utilitaristes qui ne voient dans le jardin qu'une pelouse où dresser leur barbecue pour faire brûler leurs viandes, pour les poètes classiques d'Orient et d'Extrême-Orient, le Jardin était l'enjeu d'un débat, il participait à la production de leur langage et organisait leur communication.

Alors que nous voyons, impuissants, se décomposer un monde et s'annoncer une ère de violences, il nous a semblé qu'un petit supplément de douceur printanière ne serait pas mal reçu de nos lecteurs.

* *Anthologie de trois cents poèmes de la dynastie des Tang*, traduction de l'Anversoise Georgette Jaeger, Beiijing, 1987. Ce travail complète celui du Marquis d'Hervey-Saint-Denis, *Poésies de l'époque des Tang,* 1862, réédition Champ Libre, 1977.

Dans le rêve et l'ivresse, au pavillon de plaisance,
On ignore que le printemps est revenu hors de la ville .
Sous la pluie fine, tombent les fleurs d'abricotiers,
Dans la brise doucement se balancent les peupliers et les saules.
A bord d'une barque peinte ou sur un cheval pommelé,
Hors de la porte, on trouve un petit pont à l'ombre de la verdure.
A moins d'être entré dans la demeure de la courtisane,
Comment connaître la beauté, derrière plusieurs rideaux de perles ?

Mais ce poème qui décrit un paysage du milieu du printemps est moins beau que le poème de Madame Huang qui décrit un paysage de la fin du printemps :

Le début du printemps était enivrant comme le vin,
Avec les hirondelles gazouillant sous la fenêtre :
Près du petit pont dansaient les chatons de saules parfumés,
Autour du temple de la montagne s'éparpillaient les pétales rouges du pêcher.
Puis les loriots deviennent vieux, les papillons s'en vont,
Quel regret de ne plus trouver le printemps !
Il n'y a plus que les herbes envahissant le perron,

Après ces oiseaux, il ne reste que le jardin vide.

Mais Zhu Xizhen affirme : « Ce sont les chants des coucous qui font partir le printemps, et non les loriots. » Il existe un poème à ce sujet :

En chantant, les coucous font partir le printemps,
Il chantent si fort que leur bec est en sang.
La cour demeure si calme tout au long de la journée,
Qu'on redoute l'arrivée du soir.

Mais Su Xiaomei explique : « Ce sont les hiron-delles qui emportent le printemps avec leur bec. » Un poème sur le motif de Die Lian Hua en témoigne :

Riveraine du fleuve Qiantang,
D'année en année, je vois s'ouvrir et se faner les fleurs.
Le printemps s'en va avec le bec des hirondelles,
Seule demeure la pluie fine, intermittente devant la fenêtre.
Les cheveux lâches dans l'épingle de corne,
Je chante l'air de Die Lian Hua au rythme des castagnettes.
L'air fini, je ne vois plus de nuages colorés,
Après mon rêve, la lune monte au-dessus de la rive sud.

LE POEME SUR LE MOTIF DE *ZHE GU TIAN*, qui décrit le début du printemps, est un beau poème :

Magnifique est le paysage vaporeux de la montagne.
Le temps doux fait revenir les oiseaux sauvages qui s'élèvent sur le sable.
Dans la banlieue est, peu à peu les fleurs s'offrent à la vue,
Sur les sentiers sud, on distingue vaguement des pousses d'herbe.
Sur la digue, les feuilles des saules cachent à peine les corbeaux.
En suivant les parfums, j'arrive chez le montagnard.
Au bout des champs, quelques pieds de pruniers nus,
Pas encore de fleurs sur les branches des abricotiers.

Mais ce poème est moins beau que celui qui décrit un paysage, au milieu du printemps :

Ce texte sert d'introduction à un récit anonyme daté de la dynastie des Song du Nord (960 - 1127) : *La statuette en jade d'Atuolekeiyara.* (*Récits classiques,* Panda, Beijing, 1985, traduit par *NOTE DE L'EDITEUR :*

On a tort d'en vouloir au vent et à la pluie,
Le printemps partirait tout seul, même sans la pluie ou le vent.
Le rouge déteint aux joues quand les prunes sont encore vertes,
Les hirondeaux ont pris leur vol, le jaune de leur bec disparu.
Les coucous ont trop chanté, les fleurs sont tombées,
A cause des vers à soie gourmands, les feuilles de mûriers sont devenues claires.
Le printemps a disparu on ne sait où,
Quel regret pour moi, le pêcheur du lac et du fleuve.

Mais Wang Yaosou affirme : « Ce ne sont ni le vent ni la pluie ni les chatons de saule ni les papillons ni les loriots ni les coucous ni les hirondelles. C'est que, après quatre-vingt-dix jours de règne, le printemps doit s'en aller. » Un poème en témoigne :